

## Carnet de voyage : mon voyage à Leipzig du 20 août au 23 août 2012

samedi 23 mars 2013

Pour les besoins d'une communication, j'ai dû me rendre en Allemagne, à Leipzig. Supportant assez mal l'altitude, l'avion n'était alors même pas une option possible. Fou que j'étais, il ne restait plus que le train pour arriver à peu près conscient à destination. La conférence se passa bien, les Allemands savent très bien recevoir, mais comme souvent, le voyage est plus passionnant que le point d'arrivée, et ce qu'il s'y est fait. Cependant, ne brûlons pas les étapes, et commençons par le point de départ.

Je suis parti de chez mes parents, qui me logeaient alors chez eux, à Auby, à pied pour la gare de Leforest vers 13 h. Je pris mon T.E.R. me conduisant à Lille-Flandres vers 14 h. Après avoir patienté 2 h à Lille, je quittai Lille-Europe vers 16 h pour Bruxelles-Midi. Peu avant le départ, j'avais croisé le beau-père de ma petite sœur qui me fit monter en 1<sup>ère</sup> classe de l'Eurostar. Le voyage commençait bien.

30 minutes plus tard, Bruxelles-Midi m'accueillait avec toute sa ferveur habituelle. Cœur de l'Europe, cette gare est sans nul doute, la plus vivante qu'il m'était donné de voir. Là, on peut tout trouver pour pas cher : disques, livres, et surtout bière.

1 heure plus tard, ce fut au tour du Thalys, direction Cologne. Cologne est très différente de Bruxelles-Midi. C'est une gare art déco assez réussie, et contrairement à Bruxelles-Midi, pratiquement exclusivement souterraine. Pas le temps de l'apprécier davantage, je pris quasiment dans la foulée ma correspondance pour Francfort. En montant dans ce nouveau train, j'appris avec stupeur que l'on ne voyageait pas dans les wagons sans climatisation. Les Allemands ont un sens du confort que n'ont pas vraiment les Français.

L'arrivée à Francfort se fit sans encombre, mais je devais changer de gare. Je découvris donc dans la foulée le métro, avec changement qui plus est. Le métro était désertique. Ce fut un peu angoissant de vadrouiller dans ces couloirs où la hantise de voir surgir un fantôme était très oppressante. Le temps de trouver les distributeurs de tickets, qui, heureusement, avaient une fonction permettant de mettre les instructions en français, et me voilà à devoir glander après mon train de nuit qui devait me conduire à Leipzig dans la nouvelle gare.

Elle était déserte. Pas grand-chose à faire à Francfort en pleine nuit. Néanmoins, je pris mon mal en patience, et ma correspondance arriva. J'eus la bonne surprise d'avoir un siège inclinable très confortable, et sans voisin. Ça y est, plus de changement, dans quelques heures Leipzig m'ouvrirait ses bras. Bien que n'ayant peu de souvenirs des arrêts, je pus apercevoir les hauts lieux historiques allemands, du moins leur gare, tels que Fulda, Worms, *etc.*

7 h du matin, Leipzig, enfin ! Je puis, j'étais fatigué, mais heureux d'être arrivé. Perdu dans la foule qui descendait du train, j'admirai la gare, immense, imposant, grandiose. J'appris, après avoir acheté une carte de la ville et un guide, que c'était la plus grande gare d'Europe. Plus de 20 quais, une architecture remarquable de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – début du XX<sup>e</sup> siècle, j'étais sous le charme. Cette gare est réellement une ville dans la ville ; on peut tout y trouver. Après un petit déjeuner, une visite très matinale de la ville s'imposait avant de me rendre pour 12 h à l'Institut Leibniz, qui se trouvait en banlieue.

Leipzig est une ville marquée par son université qui accueille les plus grands penseurs et artistes allemands tels que Goethe ou Wagner. La ville elle-même est un musée : aucune voiture n'est autorisée à circuler dans le centre-ville ; parcouru par un réseau de tram et de bus très impressionnant. Complètement dans un autre monde, je savourais l'instant présent en observant l'ouverture des magasins et des bistrots. Puis, je finis par prendre le tram devant me

conduire à l'Institut. À mon arrivée, je découvris un autre Leipzig, celui laissé par les Soviétiques. Le quartier où était l'Institut, était très dégradé, et il était difficile d'imaginer que l'on y faisait de la science. Je finis enfin mon périple. La première chose que je fis en arrivant, fut bien évidemment de me rafraîchir un peu et de me changer. Puis, l'organisateur, Bruno Schelhaas, m'accueillit très chaleureusement avec plusieurs de ses collègues. Je fus très en avance, donc un peu chouchouté. De plus, ils semblaient être intéressés par mes modestes travaux sur les échelles. La conversation, bien que très laborieuse, fut très agréable.

La demi-journée se déroula, et, après une visite de la ville et un repas très copieux, digne de la Saxe, nous nous rendions vers notre hôtel. Je peux vous dire que j'ai énormément apprécié mon bain et mon lit, après ne pas m'être lavé pendant près de 48 heures, en plein été, et, après la nuit dans le train. L'hôtel était très particulier. C'était un bloc de béton style « Allemagne de l'est », reconverti en « hôtel de luxe », dans le sens où je n'avais jamais dormi dans une chambre aussi confortable. Je dormis comme un loir.

Le lendemain, je fis ma communication, la dernière de la journée, puis, après avoir salué très chaleureusement mes hôtes, je repartis pour Auby, et le périple du retour me laissa un souvenir qui sera à tout jamais gravé dans ma mémoire.

Je retrouvai à la gare deux Italiennes, l'une doctorante, l'autre professeur, croisées au colloque, avec qui je pris le train jusque Berlin Nord. Par chance, elles parlaient très bien le français, ce qui simplifia beaucoup de chose. La professeur était attendue par un de ses amis allemands, qui m'accueillit on ne peut plus chaleureusement en me faisant la bise. Jamais je n'avais vu une gare aussi complexe que Berlin Nord. Heureusement que j'avais un guide, en arrivant au rez-de-chaussée, nous fûmes surpris de voir un cours de tango, ce qui serait difficilement imaginable à Paris-Nord. Vint le moment de la séparation, comme cela est courant dans une gare. La professeur resta avec son ami, qui nous indiqua à moi et à la doctorante italienne notre métro, ou train, je ne sais comment le nommer. Après quelques stations j'atteignis la gare de Berlin-Est, et je dus saluer ma campagne de voyage, et je découvris la petite gare, en comparaison avec celle de Berlin-Nord, de Berlin-Est. Je fus accueilli par une femme nue. Le premier magasin que je vis, était un *sex-shop*. Le temps de savourer un falafel avec une bière blonde de Berlin ; je dus attendre mon train de nuit pour me rendre à Cologne. Ce fut long, car j'étais impatient de rentrer. Quand le train arriva, son confort était très éloigné du train de nuit de l'aller.

Le train ressemblait aux vieux T.E.R. pourris de France. Le siège n'était même pas inclinable. Néanmoins, dans mon compartiment, que je partageais avec cinq allemands, le sommeil me gagna assez rapidement. Le train eut de nombreux arrêts, et, à la différence de l'aller, je les remarquai tous. En effet, à chacun d'entre eux, mes compagnons de voyage ouvraient une bouteille de bière. Je fus impressionné par leur stock, qui semblait sans fin, autant que leur soif d'ailleurs.

Arrivé à Cologne, pas le temps de faire du tourisme, puisque, comme à l'aller, la correspondance fut de courte durée. Je repris le Thalys jusque Bruxelles-Midi. J'y pris mon petit déjeuner, avant de prendre le T.G.V. du retour pour Lille-Europe. Dans ce dernier, je vis tout de suite que le contrôleur était français : il était froid et désagréable, tout l'opposé de ceux que j'avais fréquenté en Belgique ou en Allemagne. En quelques minutes, la frontière franco-belge fut passée, et j'étais de retour en France vers 11 h du matin, direction Lille-Flandres où je pris mon train pour Leforest, d'où je repartis à pied pour la maison, à laquelle j'arrivai vers 13 h.

Je dois être un des rares gugusses en France qui peut dire qu'il a été en Allemagne « à pied ». Je remercie l'UMR ESPACE de m'avoir permis de réaliser cette expérience unique en son genre, et de prouver que l'on pouvait être chercheur et voyagé de manière « écologique », en évitant d'utiliser la voiture et l'avion.

Maxime Forriez.